

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 139 (1994)
Heft: 10

Vorwort: Les risques d'un langage "châtré". 1re partie
Autor: Weck, Hervé de

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ETH ZÜRICH

31. Okt. 1994

BIBLIOTHEK

Les risques d'un langage «châtré» (1)

*«Les coups portés par une épée
guérissent aisément, il n'en va
pas de même des blessures
de la langue.»*

Richelieu, *Testament politique*

Sommaire

RMS/Octobre 1994

Editorial

Les risques d'un langage
«châtré» (1) 3

Armée 95

L'exercice «FUTURO 94»
du corps d'armée
de campagne 1 6

Opinion

Aux obnubilés
de la non-menace
Col EMG P. Ducotterd 13

Questions juridiques

L'objection de conscience
F. Chappuis 14

Stratégie

Stratégies d'hier
et d'aujourd'hui
A. Collet 19

Dossier «Yougoslavie»

L'avenir du Kosovo
L. Matic 25

Armées étrangères

L'infanterie de marine
roumaine
G. Rivet 30

Sociologie

Les enfants dans la guerre
au XX^e siècle (2)
J.-P. Gaume 34

Musées

Le Musée royal de l'Armée
M. De Muelenaere 41

Idées de lecture

Histoire contemporaine
du Maghreb
Lt col D. Pedrazzini 44

Revue des revues

S. Curtenaz et F. Masson 45

Les Américains branchés utilisent l'expression «politically correct» pour désigner l'art de choisir ses mots, de manière à ne pas froisser une minorité quelle qu'elle soit. Le droit à la différence n'est-il pas devenu sacré? En français, on pourrait traduire librement la formule par art de parler pour ne pas dire ou par souci malsain et hypocrite d'auto-censure à des fins de bonne conscience sociale. On affecte de croire que les mots guérissent les maux...¹

Le «brutalisme», voilà une façon très suspecte de dire les choses telles qu'elles sont: un chat, non un «félin domestique», un noir, non un «black», un(e) homosexuel(le), non un(e) «gai(e)» (par refus d'exclusion, le «y» tend à disparaître). Ne rions plus de la langue de bois chère aux dictatures totalitaires communistes! L'épidémie, née aux Etats-Unis, a gagné la France, peut-être l'Europe, et fait des ravages en Suisse, alors que la vulgarité et les termes scatologiques s'évalent dans les journaux

et les conversations quotidiennes. N'avez-vous jamais entendu nos étudiants?

Malgré les prophéties de gourous «mal-entendants et mal-voyants», qui parlaient de libération et d'interdiction absolue d'interdire, de clercs qui développaient une «théologie de la libération», nos sociétés occidentales, hormis les interdits traditionnels concernant le sexe, la religion, l'autorité et la défense, continuent à respecter d'éternels tabous (argent, maladie, mort), après en avoir inventé quelques nouveaux.

Est prohibé tout ce qui se rattache, de près ou de loin, à la notion d'exclusion ethnique, raciale, d'exclusion pour cause de «non-conformité». Les gens branchés excluent d'exclure, en paroles du moins. Le racisme passe pour l'injustice absolue, le mal par excellence. Qui veut passer pour «correct» ne parle pas de race mais d'ethnie, même si le sens de ce terme est différent. En lieu et place de juif,

¹ La plupart des exemples cités proviennent de l'essai de Pierre Merle, *Lexique du français tabou*. Paris, Seuil, 1993.

il utilisera la périphrase «personne de confession mosaïque».

Depuis longtemps, en revanche, on peut taper à bras raccourcis, et en termes crus, sur les religions majoritaires, mais surtout pas sur les chapelles, les sectes ou les groupuscules inspirés. Si l'on évoque tranquillement le problème de l'inceste, ce n'est pas pour condamner mais pour «comprendre» et «expliquer».

Mais il vaut mieux faire allusion aux «jeunes des quartiers sensibles qui n'ont guère d'autres moyens potentiels d'expression que la pétition murale cryptée» que d'affirmer avec une agressivité totalement déplacée: «Les jeunes des banlieues pourries n'ont rien d'autre à faire que de barbouiller les murs à coups de tags.» Cherche-t-on un nettoyeur, on fera écrire dans son annonce «technicien en traitement de surface».

Passe pour réactionnaire celui qui utilise l'expression «policier municipal» à la

place d'«agent d'ambiance». Dans les deux cas, on fait allusion à des fonctionnaires mal payés qui luttent contre la «petite délinquance de proximité» dans des «banlieues chaudes». En existe-t-il de «fraîches»?

Dans le domaine militaire, seuls des traîneurs de sabre invétérés, donc des individus dangereux, parlent encore de ministère de la Guerre, faisant fi de l'appellation contrôlée de «ministère de la Défense». Chacun sait en effet que les forces (on hésite à préciser «armées»), lorsqu'elles abandonnent pour un temps leur mission écologique de nettoyage des rivières et des forêts ou leur rôle de main-d'œuvre gratuite pour toutes sortes de manifestations qui n'ont rien à voir avec la défense, font d'abord dans l'«urgence humanitaire», puis dans l'assistance ou l'appui aux autorités civiles. «Polically incorrect» d'évoquer des risques de guerre! Ayant chassé la guerre de leurs esprits, laeders et opinions sont mal préparés à y faire face, ayant refoulé tout souvenir du passé, réagissant à

chaque violence collective comme s'il s'agissait d'une première.

«Qui se hasarderait à dresser un parallèle entre un officier d'état-major, un jésuite, un technocrate et un manager? Et pourtant, vous ne verriez pas de différence à vous entretenir avec l'un ou l'autre d'entre eux: il suffirait de changer de jargon professionnel pour que les discours soient interchangeables.»

Comment juger des responsables, civils ou militaires, «qui se préoccupent avant tout de développer des sabirs, réduisant ainsi la communication au point que la population renonce à essayer d'y comprendre quelque chose? En agissant ainsi, ne se posent-ils pas en champions d'une certaine forme d'illettrisme» et d'abstentionisme? Voltaire, dans son entreprise trop réussie de déstabilisation du pouvoir monarchique en France, n'utilisait que des mots simples que tout le monde comprenait².

Colonel Hervé de Weck

² *Saul, John* : Les bâtards de Voltaire. La dictature de la raison en Occident. Paris, Payot, 1993, pp. 122-124.